Dr Anthony J. Tomasino, Les dix commandements

Session 2 : Commandement 1 : Pas d'autres dieux

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Il s'agit de la deuxième séance, commandement n° 1 : Tu n'auras pas d'autres dieux. Nous allons

donc aborder les Dix Commandements, et nous commencerons par le tout début, un excellent point de départ : Tu n'auras pas d'autres dieux.

Imaginez maintenant que vous allez construire une maison. Vous n'allez probablement pas tout faire seul ; vous allez faire appel à de nombreuses personnes. Alors, qui allez-vous choisir ? Vous allez probablement faire appel à quelqu'un pour les fondations, la plomberie, l'électricité, les cloisons sèches, la toiture. Tous ces professionnels sont des spécialistes qui travaillent tous dans une zone spécifique de votre maison. Imaginez qu'un jour, vous arriviez chez vous pour voir l'avancement des travaux et que vous constatiez que tous ces ouvriers sont partis.

Et au lieu de ça, il n'y a qu'un seul gars là, qui travaille sur votre propriété, sur votre maison. Il bosse comme un fou et semble faire du bon boulot. Vous allez le voir et vous lui dites : « Hé , qu'est-ce qui se passe ? » Il vous répond : « Je suis Bob, et je vais construire votre maison pour vous . »

Et tu dis : « Vraiment ? » Il dit : « Ouais . » Alors je vais tout faire. Je vais dessiner les plans.

Je creuserai votre sous-sol. Je coulerai le béton. Je m'occuperai de la plomberie, du câblage et des cloisons sèches. Je ferai tout pour vous.

Je le ferai mieux que les autres. Je le ferai moins cher et plus vite que tous les autres. Bob vous montre ses compétences.

Ils sont absolument impeccables . Et vous dites : « Waouh , ça a l'air plutôt bien. » Et vous dites : « Bon, quel est le piège ? » Et Bob répond : « Voilà le truc. »

Si tu m'accompagnes, tous les autres que tu as embauchés doivent partir. Si tu fais ne serait-ce qu'appeler quelqu'un pour visser le mur, notre contrat est nul. Et je te poursuivrai en justice.

Vous savez, on entend dire que vous pourriez être un peu réticent à embaucher Bob, car il faudrait une grande confiance de votre part pour croire qu'il peut faire tout le travail que tous les autres faisaient. Eh bien, bienvenue dans le monde des anciens Israélites. Car c'est précisément ce dont parle le premier commandement pour eux.

En Égypte, où les Israélites avaient vécu pendant un certain temps, il y avait sans aucun doute de très nombreux dieux. Les Égyptiens avaient beaucoup de dieux, et leur nombre semble se multiplier constamment. Et il ne fait aucun doute que les Israélites eux-mêmes adoraient certains de ces dieux égyptiens. Quand à Rome, on fait comme les Romains, quand en Égypte, on fait comme les Égyptiens, n'est-ce pas ? Il est donc fort probable que les Israélites adoraient certains de ces dieux égyptiens.

En fait, Josué le dit dans Josué 24 : « Qui allez-vous adorer ? Allez-vous adorer ces dieux que vous adorez en Égypte ? Oui. Ou peut-être les dieux que vos ancêtres adoraient dans le pays d'au-delà des fleuves, vous savez, les dieux mésopotamiens, peut-être qu'ils les adorent aussi. Allez-vous adorer les dieux du pays où vous allez ? Nous savons que Baal, sous diverses formes, était adoré presque partout dans l'ancien Proche-Orient. Les Israélites adoraient-ils Baal aussi ? Mais maintenant, le Seigneur leur dit : si vous voulez être mon peuple, vous devrez abandonner tous ces autres dieux et vous n'adorerez que moi. »

Et donc cela aurait probablement semblé être une proposition plutôt scandaleuse pour les Israélites de penser qu'on leur disait qu'ils devraient abandonner tout Ils avaient placé toute leur confiance en un seul Dieu. Pour bien saisir ce qui est dit aux Israélites ici, il faut commencer par se demander ce que signifie Dieu. Que signifiait pour Israël d'avoir un ou plusieurs dieux ? Qu'est-ce qu'un Dieu ? Je suis assez amusé par le Hollywood moderne, où l'on a l'impression que tout peut être un Dieu dans certaines de ces histoires. Et on se demande ce qui constitue un Dieu. On a, vous savez, un Thor dans l'univers de Marvel, qui est un Dieu, et qui semble un peu humain à sa manière, mais quelle est vraiment la qualité qui fait qu'on est un Dieu ? Et c'est une question difficile, je dois dire .

J'ai fait pas mal de recherches sur le sujet dans la Grèce antique. Les Grecs ont été parmi les premiers à spéculer sur la nature d'un dieu. Ils ont proposé cette définition remarquable : « Qu'est-ce qu'un dieu ? Un homme immortel. Qu'est-ce qu'un homme ? Un dieu mortel. »

Si l'on observe le comportement des dieux grecs, on comprend mieux pourquoi ils en arrivent parfois à cette conclusion. Mais qu'est-ce qu'un dieu ? La Bible hébraïque ne le définit jamais. Elle ne nous le dit jamais.

Tu ne dois avoir qu'un seul dieu . Qu'est-ce que ça veut dire ? Je dois avoir un dieu, mais je ne sais pas ce que c'est. Nous n'avons jamais de liste d'attributs divins.

Des mots comme « tout-puissant », « juste » ou même « immortel », comme le faisaient les Grecs. Et il faut reconnaître que même ces mots, et nous avons le mot «

tout-puissant », traduit dans l'Ancien Testament par « Très-Haut » ou quelque chose de ce genre, sont parfois bien traduits, parfois moins bien.

Mais ils n'ont pas les mêmes connotations que nous aujourd'hui. Dans l'Ancien Testament, le mot « tout-puissant » n'avait pas la même signification que pour un théologien moderne. Il avait simplement des connotations différentes.

Ils comprenaient que Dieu était puissant et puissant, mais ils n'avaient pas vraiment réfléchi à ce que signifiait être capable de faire quoi que ce soit. Ils n'ont jamais exploré ce concept dans l'Ancien Testament. D'où un ensemble d'implications théologiques différentes, si tant est qu'on puisse qualifier ce qu'ils font de théologique.

Certains textes du Proche-Orient ancien nous donnent quelques idées sur la façon dont les peuples du monde antique concevaient les dieux. Et nous ignorons si les Israélites croyaient aux mêmes choses. Enfin, s'ils appartenaient au même milieu, peut-être y croyaient-ils.

Mais voici quelques idées. Le mot sémitique typique pour Dieu est apparemment lié au mot signifiant puissant. Il s'agit du mot El, qui apparaît sous différentes formes, Elu en akkadien ancien et sous d'autres formes mésopotamiennes.

Nous avons bien sûr le mot « El », présent en hébreu et dans divers dialectes cananéens. Ce mot est utilisé de manière générique pour désigner Dieu. Le mot sumérien « dingir » est inconnu.

Le mot égyptien, encore une fois, nous ne le connaissons pas vraiment. Ainsi, l'idée d'un dieu semble, du moins au Moyen-Orient, liée à la notion de pouvoir, de puissance, plutôt qu'à celle d'éternité, de sainteté ou de droiture. Ces notions pourraient être des attributs, mais il semble que l'attribut commun le plus fondamental d'un dieu soit l'idée de pouvoir.

Il semble que oui. Dans la majeure partie du Proche-Orient ancien, on croyait que les dieux étaient apparus. Hors d'Israël, il ne semble pas y avoir de conception d'un dieu éternel.

Les cieux, la terre et certaines cosmogonies existaient éternellement. Les dieux, eux, n'existaient pas. Les dieux étaient nés.

Les dieux ont été créés d'une manière ou d'une autre, ou se sont créés eux-mêmes. Mais on ne comprenait pas qu'ils existaient éternellement. Qu'avons-nous obtenu d'autre ? Eh bien, beaucoup de dieux étaient associés à des phénomènes naturels.

Lors de la dernière conférence, nous avons parlé de Shamash, le dieu de la justice dans l'ancienne Babylone. Shamash signifie le soleil, le même mot. Il est clair que l'idée du soleil peut être liée à celle de la justice, dans le sens où le soleil est ce qui révèle les choses, les clarifie.

La justice était parfois perçue comme un processus de révélation et de clarification. Mais d'autres choses, comme la croissance des cultures, la lune, le souffle du vent, et même certains types de vent, pouvaient être associés à des dieux particuliers. Ainsi, de nombreux dieux différents sont associés à des phénomènes naturels.

Il existe aussi des cas de dieux liés, d'une certaine manière, aux processus de la vie, comme certains dieux liés à l'accouchement ou aux épidémies. Les Moyen-Orientaux semblent concevoir les dieux, en quelque sorte, comme des humains surpuissants vivant dans les cieux. Et quelle était la différence entre un dieu et un être humain ? Pour la plupart des peuples du Moyen-Orient, l'idée principale semblait être qu'ils étaient immortels à leur manière.

On peut ensuite comparer cela à la pensée grecque d'Héraclite, qui disait : « Que sont les dieux ? Des hommes immortels. » Cette même idée semble avoir existé dans de nombreuses cultures du Proche-Orient ancien. Pour l'essentiel, ces cultures considéraient les dieux comme des êtres humains, notamment des rois, pour la plupart, ou d'autres personnes à certains égards.

Et ils possédaient un certain pouvoir spécial. On pourrait l'appeler mana, pour reprendre le terme anthropologique. En Égypte, on parlait de dieux possédant le heka, mot également utilisé en égyptien pour désigner la magie.

Donc, plus on avait de heka, plus on était puissant en tant que dieu. OK ? Donc oui, les Égyptiens concevaient leurs dieux comme à la fois humains et zoomorphes, zoomorphes signifiant des dieux ressemblant à des animaux. Ils étaient imprégnés d'une énergie magique.

donc différent. Il n'existe pas de dieux zoomorphes au Moyen-Orient. Mais en Égypte, presque tous les dieux avaient une forme animale correspondante.

Et parfois, il s'agissait d'une part d'un animal et d'autre part d'une personne, d'une manière ou d'une autre. L'attitude des dieux envers les êtres humains variait considérablement d'un mythe à l'autre, d'une culture à l'autre. Dans certaines cultures, il semblerait, à la lecture des anciens mythes babyloniens venus de Sumer, transmis et transformés au fil de la transmission, que les êtres humains aient été créés initialement pour accomplir le travail que les dieux refusaient.

Et la plupart du temps, tant que les humains ne causaient pas de problèmes, les dieux les ignoraient. Et toute l'histoire du Déluge part de l'idée que les humains

faisaient tant de bruit et causaient tant de problèmes que les dieux n'arrivaient pas à dormir la nuit. Ils décidèrent donc de tous les exterminer.

Mais après le Déluge, selon les sources babyloniennes, les humains ont accompli un sacrifice. Les dieux ont humé la douce odeur du sacrifice et se sont dit : « Tiens , les humains ne sont peut-être pas si mauvais. » L'idée est donc que, d'une certaine manière, les humains ont réussi à gagner la faveur des dieux.

Dans d'autres cas, nous constatons qu'ils comprenaient que les dieux avaient une compréhension plus paternelle, voire maternelle, envers l'humanité. Et dans d'autres cas, et chez certains dieux, il y avait presque une plus grande animosité envers l'humanité . beaucoup d'idées différentes.

Les dieux pouvaient placer une partie de leur essence dans les objets. Nous en parlerons lors du prochain commandement concernant les images. Les dieux de l'Antiquité étaient donc généralement des spécialistes.

Et c'est là que mon histoire initiale revient. On observe différents dieux. Et les Égyptiens facilitent vraiment les choses grâce à leurs images qui illustrent ce qui se passe ici.

C'est votre dieu vert. Comment le savons-nous ? Parce qu'il a une tige de blé plantée sur sa tête. Le dieu de l'orage est représenté ici avec un éclair à la main.

La déesse de l'amour et la déesse de la guerre. Pour une raison inconnue, ces deux-là semblent aller de pair dans l'esprit des gens. Le dieu du soleil, dont le disque solaire surplombe la tête.

La déesse du foyer, du foyer et, bien sûr, d'Internet, est Bastet. Et nous avons ici le dieu de la lune, avec ce croissant de lune au-dessus de sa tête. Donc, généralement, chacun d'eux a son propre domaine, son propre royaume, dans lequel il œuvre.

Rares étaient les dieux considérés comme la puissance suprême qui contrôlait tout. Marduk s'en est parfois approché de très près . Il existe d'ailleurs des poèmes sur Marduk.

Il était le principal dieu de l'orage des Babyloniens. Mais un peu plus tard, dans certains de leurs poèmes sur Marduk, ils le décrivent comme doté de pouvoirs variés sur différents royaumes, etc. Mais la plupart du temps, les dieux restaient dans leur domaine.

Ainsi, si l'on voulait avoir une bonne récolte, on ne priait pas le dieu de la guerre. On priait le dieu de la pluie ou celui des champs. Si l'on voulait avoir un enfant, on priait le dieu protecteur de l'accouchement.

Vous avez consulté des spécialistes. Et tous ces spécialistes étaient compétents dans leur domaine. Vous avez donc veillé à leur accorder, à plusieurs reprises, un soutien de pure forme.

Mais à ces moments particuliers de votre vie, vous vous adresseriez à une divinité particulière dont vous auriez besoin et dont vous auriez besoin pour obtenir de l'aide. Outre les grands dieux, et il s'agit souvent de dieux nationaux, comme Marduk, le dieu protecteur de Babylone en général. Il y a aussi El et Baal.

Tout cela est un peu compliqué. Il y a El, qui est comme le dieu paternel majeur des Syriens, et puis Baal, le jeune dieu de la tempête qui le remplace en quelque sorte. Certaines créatures que nous qualifions plutôt de diables, de démons, voire de lutins, étaient parfois appelées dieux dans les textes anciens.

Ce type, c'est Bez. C'était une divinité de la fertilité venue d'Égypte. On le représentait comme un nain.

Et pourtant, il était vénéré comme un dieu et le protecteur de l'accouchement. Les individus ou les familles avaient souvent des dieux personnels qui intercédèrent pour eux. On pourrait les considérer comme des saints, car nous adressons des prières à certains de ces dieux personnels, où l'on demande à leur dieu personnel d'intercéder pour nous auprès du grand dieu.

Je ne veux pas vraiment déranger Baal, mais je vais parler à mon dieu personnel, et il ira porter un message à Baal pour moi. D'accord ? Et ces dieux étaient représentés par des images. En hébreu, on appelle ça des téraphim.

C'est un autre de ces mots dont personne ne connaît vraiment l'origine ni le sens. Les rabbins prétendent qu'ils proviennent d'un mot qui signifie quelque chose comme « méprisé », « abominable » ou quelque chose du genre. C'est totalement faux.

Alors oui, vraiment, ce mot est un mystère. Mais souvent, dans notre Bible, il est traduit simplement par images, parfois par téraphim. Mais ce Michée possédait un sanctuaire, il fit fabriquer un éphod et des téraphim et installa l'un de ses fils, qui devint son prêtre.

Teraphim, soit dit en passant, est la forme plurielle de l'hébreu, mais il semble généralement utilisé au singulier. Et c'est un singulier. Cela ressemble beaucoup au mot élohim.

Vous savez, le mot élohim signifie Dieu en hébreu. C'est une forme plurielle, et c'est ce qu'on appelle un portail de majesté, de puissance ou de pouvoir. Lorsqu'on pense à quelque chose de particulièrement puissant, on utilise parfois le pluriel.

Et cela semble également être le cas ici avec les téraphim, car le mot est très souvent utilisé pour désigner clairement un objet unique. Mais Michée, dans le livre des Juges, possède un éphod, un instrument de divination, et un téraphim, une déesse, un Dieu personnel, dans son sanctuaire, à l'arrière. Or, cet homme, bien sûr, est un Israélite.

C'est un bon garçon juif, mais c'est un anachronisme. Mais c'est un bon garçon israélite et il adore le Seigneur, mais il a aussi son Dieu personnel dans son sanctuaire personnel. Mical, qui est Mical ? C'était l'épouse du roi David.

Eh bien, ce n'était pas le roi David, mais la femme de David, fille du roi Saül. Mical prit les théraphim et les déposa dans le lit. C'est à ce moment-là que Saül essaya de tuer David, et David l'apprit.

Alors David allait être emmené hors de la ville, et pour déstabiliser Saül, on lui annonça que David était malade. Elle prit alors le théraphim, l'idole de la maison, le mit dans le lit et l'entoura de couvertures pour faire croire qu'il y avait quelqu'un dans le lit. Si cela paraît ridicule, c'est que ça l'est, et je crois que c'était intentionnel.

Mais de toute façon, c'est comme, OK, on a un Dieu, et on va juste le mettre dans ce lit et faire comme si c'était David. Ouais. Pour les téraphim, c'est complètement absurde.

Le devin voit des mensonges. Les rêveurs racontent des rêves menteurs et donnent de vaines consolations, selon le livre de Zacharie. Ces créatures furent donc utilisées pendant longtemps en Israël, et elles étaient sans conteste considérées comme des dieux mineurs.

En fait, dans l'histoire de Rachel, alors qu'elle fuit son père Laban, elle prend les téraphim, les pose par terre et s'assoit dessus. Quand Laban les rattrape, il dit : « Pourquoi avez-vous pris mes dieux ? » L'idée était donc clairement que l'idole, les téraphim, était associée à la divinité, à Dieu. Alors, en quoi le Dieu d'Israël est-il différent de certains autres dieux du Proche-Orient antique ? Tout d'abord, à l'époque de Moïse, la conception populaire de Dieu était probablement assez similaire à celle de ses voisins.

Soyons honnêtes, ces gens étaient ignorants. À ce stade, ils ne savent pas grand-chose de leur Dieu. Ils vont apprendre.

Ils vont apprendre beaucoup. Mais à ce stade, ils considèrent probablement Dieu comme un Dieu unique parmi tant d'autres. Et là, ce Dieu a l'audace de leur dire qu'ils ne peuvent adorer personne d'autre.

D'accord, Yahweh, quelle est ta spécialité ? En quoi excelles-tu ? C'était une question normale, je pense, dans ce genre de circonstances . Ils concevaient clairement Dieu comme ayant une forme humaine, qu'ils le conçoivent comme humain ou non. Je ne crois pas.

Mais ils pensaient à Dieu en termes très humains. Dieu avait des mains. Dieu avait une tête.

Dieu avait un côté négatif, pour dire, vous savez. Souvenez-vous de l'histoire où Moïse demande à voir le visage de Dieu. Et Dieu dit : « Non , tu ne peux pas voir mon visage. »

Mais je te dis ce que je vais faire. Je te mettrai dans un creux de rocher. Je mettrai ma main sur le creux du rocher.

Je vais passer. Et après, je retirerai ma main. Et vous pourrez voir mon derrière quand je passerai.

Et donc, oui, cette histoire implique clairement un Dieu très humain, un Dieu très grand et humain. Yahweh était le Dieu d'Israël. Oui, une fois cette alliance conclue, cette relation implique que Yahweh est leur Dieu et leur peuple.

Tout comme Marduk était le dieu de Babylone, tout comme Athéna était la déesse protectrice d'Athènes, ils croyaient que Yahvé était leur dieu. Croyaient-ils qu'il n'existait pas d'autres dieux ? C'est une grande question. Nous ignorons quand ils en sont arrivés à cette conclusion. Yahvé était donc peut-être communément identifié comme un dieu de la guerre.

Et nous pouvons le savoir car il est très souvent appelé dans l'Ancien Testament homme de guerre. Il est souvent appelé Yahweh Sabaoth. Sabaoth signifie armées.

donc le dieu des armées, le dieu des armées. On l'appelle celui qui chevauche les nuages. Cela suggère donc qu'il pourrait être un dieu de la tempête. Que pensaient-ils de Yahweh ? Qui sait ? Soyez presque sûrs que ce n'était pas la façon dont nous, les hommes modernes, et les théologiens en particulier, concevons Dieu.

Oui. Plusieurs passages bibliques parlent d'un conseil divin. Et je pense que le passage le plus intéressant, et la description la plus intéressante que nous en ayons, se trouve au début du livre de Job, où le Seigneur rencontre les fils de Dieu.

Que signifie « fils de Dieu » ? Apparemment, cela désigne un conseil divin, un groupe. Et, à la lecture, cela ressemble beaucoup à une réunion du conseil d'administration. Il reçoit les rapports de tous les différents fils de Dieu.

Et il reçoit également un rapport de Satan , l'adversaire, qui lui dit qu'il a parcouru le monde pour déterminer qui est digne de confiance et qui ne l'est pas. Mais ce n'est qu'un passage. Il y en a d'autres.

Dans le livre des Psaumes, il est dit que le Seigneur se tient parmi les Élohim, les dieux. D'autres passages parlent d'êtres divins , etc. Ainsi, plusieurs passages de l'Ancien Testament semblent parler d'une pluralité de divinités.

Le Seigneur est, bien sûr, au-dessus de toutes ces divinités, sans pour autant nier la possibilité de l'existence d'autres êtres divins. Je pense sincèrement qu'à cette époque, et peut-être un peu plus tard, les Israélites pensaient que tout esprit pouvait, en quelque sorte, être un dieu. Ils ne faisaient pas beaucoup de distinction entre dieux et démons, par exemple.

Ils ne faisaient pas vraiment de distinction entre les dieux et les anges. Dans l'ancien Proche-Orient, on croyait généralement que les êtres spirituels étaient divins. Il me semble donc qu'il règne beaucoup de nébulosité et de confusion à cette époque reculée.

Qui est comme toi, ô Seigneur, Yahvé, parmi les dieux ? Qui est comme toi, majestueux en sainteté, redoutable en splendeur, accomplissant des prodiges ? Exode 15.11. Ici, Yahvé est présenté comme supérieur à tous les autres dieux, sans pour autant nier leur existence. Et le Seigneur a même exécuté des jugements contre leurs dieux en Nombres 33.4. Cela signifie-t-il qu'il existe d'autres dieux ? Eh bien, nous y voilà. Psaume 82.

Dieu a pris place au sein du conseil divin. Au milieu des dieux, il exerce son jugement. Ainsi, plusieurs de ces passages semblent impliquer une pluralité.

Quelles sont les différences entre le Seigneur et les dieux des nations qui l'entourent à ce stade ? Eh bien, nous n'avons pas de théogonie officielle. Or, quand je parle de théogonie officielle, la théogonie est bien sûr le récit de l'origine d'un dieu. D'où viennent les dieux ? Eh bien, la plupart des dieux avaient des récits décrivant leurs origines.

Il n'existe aucune histoire de ce genre à propos de Yahweh. Ou, si elle existait, la Bible la rejetait. Elle n'y figurait jamais.

Ainsi, bien que les Babyloniens, ou d'Assyriens par exemple, aient pu raconter comment Baal avait supplanté El et était devenu roi des dieux, aucune histoire de ce

genre n'a été conservée dans la Bible. Peut-être avaient-ils des histoires expliquant pourquoi et comment Yahvé était devenu le chef du conseil divin, mais la Bible les a rejetées. Elles n'ont pas fait partie de la vérité révélée officielle contenue dans les Écritures.

Yahweh est considéré comme le créateur et le soutien de toutes choses. Quand cette idée est-elle apparue dans la religion israélite ? On ne peut pas vraiment en être sûr, mais il est clair que, contrairement à Baal, par exemple, Yahweh est considéré comme celui qui a donné naissance non seulement à Jérusalem ou à Israël, mais aussi à toutes choses. On trouvait des parallèles avec ces choses chez certains dieux égyptiens, mais pas autant que chez Israël dans sa compréhension de Yahweh.

Et puis il y a l'aspect éthique. On lisait les mythes grecs, les histoires sur leurs dieux et leur comportement, et c'était pareil pour les Romains, qui s'inspiraient des mythes grecs. On lisait ces mythes, et il semblait que les dieux se comportaient souvent de manière assez odieuse .

Ils commettent des meurtres, des adultères, se mentent, traitent les êtres humains comme des moins que rien, commettent des viols, et pourtant, quand le peuple avait besoin de justice, il s'adressait aux dieux pour exiger qu'ils lui rendent justice. Mais les dieux eux-mêmes étaient injustes, vous savez ? On retrouve des idées similaires chez les peuples du Moyen-Orient : ils ne croyaient pas que leurs dieux étaient des modèles de moralité. Et c'est clairement un peu différent dans l'Ancien Testament.

Dieu dit au peuple d'Israël : « Soyez saints, car moi, l'Éternel, votre Dieu, je suis saint. » Or, saint ne signifie pas nécessairement moral, mais a une connotation éthique, car après avoir dit cela, le Seigneur expose ses lois, propositions, etc., certaines de ses règles. Ainsi, en un sens, Dieu fonde l'éthique de son peuple sur la sienne.

Et il attend de son peuple qu'il s'efforce de se conformer aux normes, non seulement celles qu'il exige d'eux, mais aussi celles dont il est l'exemple. Examinons maintenant ce commandement : Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

Une des questions que beaucoup se posent à ce sujet est : « Que signifie cette expression « devant moi » ? Vous savez ? « Devant moi », comme le disent les Hébreux, « lifni », peut avoir de nombreuses significations. Cela peut signifier avant, avec préséance, sur, ou en ma présence. On pourrait donc dire : « Tu n'auras pas d'autres dieux avant moi. »

Donc, en d'autres termes, accorde-moi d'abord ce qui m'est dû, et ensuite tu pourras adorer ce que tu veux. Tu n'auras pas d'autres dieux ayant le même statut que moi. C'est une autre possibilité.

Ou bien, on peut le comprendre comme signifiant : « Tu n'auras pas d'autres dieux en ma présence. » Or, qu'est-ce que la présence du Seigneur ? Israël comprenait probablement à cette époque que la présence du Seigneur est présente partout où se trouve le peuple de Dieu. Là où Dieu est présent parmi son peuple, il ne doit pas y avoir d'autres dieux.

Ainsi, on dit à Israël qu'il ne doit pas y avoir d'autres dieux en Israël. Je pense que le reste du Pentateuque, ainsi que les prophètes, indiquent clairement que la compréhension du premier commandement pour Israël est d'adorer un seul et unique Dieu. Donc, pour moi, même si c'est ambigu dans son contexte immédiat, dans son contexte plus large, ce qui se passe ici est assez clair.

Il est interdit d'adorer d'autres dieux. Les nations peuvent marcher chacune à la lumière de leurs propres dieux, mais nous marcherons à jamais dans la lumière du Seigneur notre Dieu. Nous n'aurons qu'un seul Dieu.

Peu importe ce que font les nations. Nous avons un seul Dieu, un seul Dieu. Alors, est-ce du monothéisme, ou est-ce autre chose ? De l'hénothéisme.

L'hénothéisme est l'idée qu'il n'existe qu'un seul Dieu à la fois. Le monothéisme est l'idée qu'il n'existe qu'un seul Dieu. Aucun autre dieu n'existe.

L'hénothéisme dit : « Il peut y avoir d'autres dieux, mais on n'en vénère qu'un seul. » Et comme je l'ai dit, ni l'un ni l'autre n'étaient courants dans le monde antique. Personne n'adorait un seul Dieu.

Vous aviez beaucoup de dieux. Tout le monde avait beaucoup de dieux. Souvent, il y a un dieu principal, mais tout le monde a aussi beaucoup d'autres dieux.

J'ai l'impression qu'ici encore, l'idée du monothéisme, l'idée que les Israélites croyaient en un seul Dieu, on ne la retrouve nulle part ailleurs dans le Proche-Orient ancien. Et en réalité, les premiers indices de ce que l'on pourrait appeler le monothéisme remontent à environ 500 av. J.-C. On s'interroge sur la période égyptienne où le roi hérétique Akhenaton interdisait à quiconque de vénérer autre chose que le disque solaire.

pas vraiment ce qu'on appellerait du monothéisme, car il ne s'agissait pas tant de l'idée qu'aucun autre dieu n'existait, mais plutôt de la conviction que le pharaon était Dieu. Vous comprenez ? Toute cette période est un peu trouble, car les générations suivantes ont tenté de détruire toutes les preuves la concernant. Il est donc difficile de trouver beaucoup d'informations sur ce qui se passait exactement à cette époque.

Mais la plupart des spécialistes de la religion égyptienne ne qualifieraient pas la religion d'Akhenaton de monothéiste. Ce que nous savons, c'est que certains

prophètes ultérieurs, et nous y reviendrons peut-être un peu plus tard, contiennent des déclarations claires niant l'existence de tout autre dieu. Ainsi, à l'époque où le premier commandement fut donné, à l'époque de Moïse, Israël était appelé à être hénothéiste.

Ils ne doivent adorer qu'un seul Dieu. Y a-t-il d'autres dieux possibles ? Peut-être, mais nous ne les adorerons pas. Nous adorerons seulement le Seigneur, et lui seul sera notre Dieu.

donc qu'Israël doit adorer uniquement le Seigneur, et pourtant Israël et Juda sont constamment poussés à adorer d'autres divinités. Et c'est là tout le nœud du problème. Et c'est vraiment déchirant quand on y réfléchit .

Et les preuves ont circulé. À un moment donné, on a soutenu que les prophètes exagéraient. Il n'y avait pas tant d'idolâtrie en Israël.

J'ai vu cet argument avancé par des érudits très respectés . Mais plus récemment, l'archéologie semble confirmer la thèse des prophètes. Nous avons des preuves d'un polythéisme important, c'est-à-dire d'un culte d'autres dieux, en Israël.

Finalement, les prophètes proclament qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Voyez Ésaïe 44.6. Voici ce que dit le Seigneur, Roi et Rédempteur d'Israël, le Seigneur Tout-Puissant : Je suis le premier et je suis le dernier, en dehors de moi il n'y a pas d'autre Dieu. Cela semble être une affirmation assez solide de ce que nous appellerions le monothéisme.

Et si c'était la seule chose, si c'était la seule affirmation que nous trouverions, alors nous pourrions dire qu'il s'agissait peut-être d'une simple hyperbole, d'une figure de style. Mais non, si l'on parcourt le livre d'Isaïe, il répète sans cesse, dans les dernières parties, cet argument selon lequel il n'y a qu'un seul Dieu. Et plus tard , nous découvrirons, dans le dernier des prophètes, que c'est une simple supposition.

Ainsi, le vœu d'Israël, d'après ce que nous voyons, est le suivant : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » On peut y voir un « donc » implicite . « C'est pourquoi tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. »

Je peux te demander cela grâce à ce que j'ai fait pour toi. Parce que j'ai investi, parce que j'ai apporté ce bienfait, je t'ai montré de quoi je suis capable. Je t'ai montré comment vaincre les dieux d'Égypte.

Vous devriez me faire confiance, à moi seul. On peut donc dire que non, vous ne pouvez pas tout avoir. Vous ne pouvez pas avoir le boulanger, l'homme d'affaires, le musicien, le médecin, etc.

Tu ne peux pas avoir tous ces dieux différents. Non, tu dois choisir un seul et unique Dieu. Et ce Dieu est le Seigneur qui sera ton homme à tout faire.

Alors oui, si nous avons un gros problème, généralement de nos jours, nous allons consulter un spécialiste, n'est-ce pas ? Mais le Seigneur dit à Israël : « Je ne suis pas seulement ton généraliste, je suis aussi ton spécialiste. Si tu veux que tes récoltes poussent, viens à moi. Si tu veux gagner tes batailles, viens à moi. »

Si vous voulez que votre femme survive à l'accouchement, venez me voir. C'était révolutionnaire. Ce royaume ne ressemblait à aucun autre de l'époque.

D'accord ? Dans le contexte biblique, ce commandement est crucial. En fait, je dirais même que c'est le plus important. Les preuves archéologiques et bibliques indiquent qu'Israël adorait généralement Yahweh comme son Dieu principal, parfois unique. C'est clair.

Et l'une des façons de le savoir, c'est en examinant les noms dans la Bible. Les noms ont ce qu'on appelle un élément théophore. Cet élément théophore fait référence à Dieu. Par exemple, un nom comme Jérémie, ou un nom dont le « Yah » à la fin est ce qu'on appelle l'élément théophore, qui fait référence à Yahvé.

Ou Yeshayahu, vous savez, Yahu à la fin, qui fait référence au Seigneur. Si l'on considère les noms, la grande majorité des noms de la Bible comportent des éléments théophores qui font référence à Yahweh. Et certains d'entre eux ont des éléments théophores qui font référence à Dieu, comme Daniel, le Dieu, mon juge.

Très peu de noms dans l'Ancien Testament comportent des éléments théophores faisant référence à d'autres dieux comme Baal, très peu. On les retrouve parfois, vous savez ? Mais ils sont très rares. Il semble donc que la Bible prouve que le peuple était généralement fidèle à l'adoration du Seigneur et du Seigneur seul, d'accord ? Mais aucun commandement n'est autant mis en avant dans les explications des échecs d'Israël que ce premier commandement.

Pourquoi Israël part-il en exil ? Pourquoi est-il vaincu par ses ennemis ? C'est parce qu'il n'adore pas exclusivement le Seigneur. C'est parce qu'il adore tous ces autres dieux. Ézéchiël crée cette image merveilleuse où il a une vision de ce qui se passe à Jérusalem.

Il a été emmené à Babylone, où il est assis, avec toutes ces visions étranges. Mais entre autres choses, Dieu le ramène en esprit à Jérusalem. Il voit alors ce qui se passe dans le temple, et il voit que le peuple y adore les dieux égyptiens. Ils se prosternent et adorent le soleil levant.

Alors, le Seigneur lui dit : « Voilà le genre de chose qui va détruire ta nation. Ils adorent d'autres dieux, et c'est le plus grand problème, la principale raison pour laquelle Dieu est en colère contre son peuple. » La clé pour comprendre ce que l'on pourrait appeler le cœur de l'Ancien Testament, le livre du Deutéronome, est le Shema. Tu aimeras Yahweh, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force.

Un appel à adhérer à cette alliance, et à cette alliance seule. Si vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre être et de toute votre melodeca (généralement traduite par force, puissance, etc.), ce qui signifie tout ce que vous possédez, il n'y a pas de place pour adorer d'autres dieux.

Tout revient au Seigneur. Le Shema n'autorise donc pas le polythéisme ou l'adoration de plusieurs dieux. La violation du premier commandement est au cœur de tous les échecs d'Israël.

Pourquoi agissent-ils mal ? Parce qu'ils n'adorent pas le Seigneur. C'est un point intéressant, d'intégrer ce genre de choses dans le Nouveau Testament. Paul fait une observation très intéressante dans Romains, chapitre 1, lorsqu'il souligne que c'est à cause des Grecs en particulier – il s'en prend ici aux Grecs et aux Romains – qu'ils ont échangé la gloire de Dieu contre des animaux, des hommes et des choses de ce genre, parce qu'ils ont une idée fautive de qui est Dieu.

Parce qu'ils ont des idées fausses sur Dieu, ils sont si immoraux. Parce que Dieu les a livrés à un esprit dépravé, c'est à cause de leur théologie erronée que leur comportement s'ensuit.

Et il en va de même pour Israël. Les Israélites, les Juifs, le peuple de Juda, sont plus tard condamnés et jugés par Dieu pour toutes sortes de péchés, mais fondamentalement, cela se résume au fait qu'ils ne restent pas fidèles au Seigneur. Ils rejettent sa bonté et son amour.

1 Rois 9, 6 à 9 : Si vous vous détournez de moi, vous et vos enfants, et si vous n'observez pas mes commandements et mes lois que je vous prescris, mais que vous allez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux, alors je retrancherai Israël du pays que je lui ai donné et de la maison que je lui ai consacrée. Et à cause de mon nom, je le rejeterai de devant ma face. Non, ici, il n'est pas dit s'ils tuent des gens.

Il n'est pas dit s'ils commettent l'adultère. Il n'est pas dit s'ils volent. Il est dit : s'ils vont servir d'autres dieux, alors je les exterminerai, d'accord ? Cette maison deviendra un tas de ruines, et tout le monde sera stupéfait.

Et ils diront : « Pourquoi l'Éternel a-t-il fait cela à ce pays et à cette maison ? » Et ils pourront dire : « C'est parce qu'ils ont abandonné l'Éternel, leur Dieu. » La racine de

tous leurs malheurs est le manquement au premier commandement. Ainsi, le manquement à la fidélité à l'Éternel est le thème principal de Jérémie, d'Ézéchiël, d'Osée et de la plupart des autres prophètes, à quelques exceptions près.

L'engouement pour les dieux étrangers s'est probablement estompé en Israël à l'époque de l'exil babylonien. Pourquoi peut-on affirmer cela ? Parce que les prophètes post-exiliques ne s'attardent plus sur ce thème. Cela ne semble plus être le problème.

Une fois qu'Israël a traversé les épreuves, traversé l'exil, puis est rentré chez lui, son engouement pour les dieux étrangers prend fin. On le voit dans le livre des Chroniques, par exemple. Il n'ignore pas le problème de l'apostasie, mais le minimise grandement.

Dans les livres des Rois, on trouve de nombreuses références aux manquements des rois d'Israël à la loyauté envers le Seigneur. Salomon est critiqué pour tous ses dieux païens, etc. On lit dans les Chroniques qu'ils n'en parlent même pas.

Ils passent à autre chose. Pourquoi ? Parce que ce n'est plus vraiment un problème. Ils n'ont plus à s'en soucier pour le moment.

Esdras et Néhémie reconnaissent que les mariages mixtes pouvaient être un problème pouvant mener à l'apostasie, mais ils ne semblent pas considérer l'apostasie comme un problème à leur époque. Aggée et Zacharie se concentrent sur la restauration du culte. Malachie se concentre sur les questions cultuelles et sociales, mais ne se préoccupe pas du fait qu'Israël adorait des dieux païens à cette époque, car apparemment ce n'était pas le cas.

Or, en dehors d'Israël, où les Juifs sont dispersés, il existe des preuves que les Juifs n'étaient pas aussi fidèles au Seigneur qu'ils l'étaient apparemment en Israël. Nous disposons des lettres d'Amarna, provenant de l'Empire égyptien, de la colonie israélite d'Égypte.

Et nous y trouvons de nombreuses preuves de ce que nous appelons le syncrétisme du culte d'autres dieux aux côtés du Seigneur. Nous voyons, même dans le livre d'Esther, que nous avons deux héros, Esther et Mardochée, dont les noms sont tous deux inspirés de ceux de dieux païens. Esther est inspirée de la déesse Ishtar, et Mardochée vient de Marduk.

donc que nous ayons des problèmes à l'extérieur du pays, où les gens ne sont pas aussi attentifs au respect de ces frontières. Mais en Israël, il semble que les choses se soient bien passées. Il y a eu un bref flirt avec le syncrétisme durant la période intertestamentaire.

Et cela a en quelque sorte déclenché la révolte d'Antioche qui a eu lieu en 164 av. J.-C. Mais, en substance, le livre des Maccabées nous raconte que certains habitants de Jérusalem décidèrent qu'il serait préférable pour eux de commencer à adorer le Seigneur du ciel, comme le faisaient toutes les autres nations environnantes. Chacun commençait à identifier ses principaux dieux à Zeus, Zeus Ouranos.

Il y avait donc des gens à Jérusalem qui disaient : « Hé, nous devrions aussi nous engager, car il y aurait des avantages fiscaux à identifier le Seigneur à Zeus. » C'est une autre histoire. Mais en tout cas, il y a eu un bref flirt avec cette idée.

J'ai étudié une religion syncrétique, qui prétend que nous adorons tous le même Dieu sous des noms différents. Mais bon, ça n'a pas duré très longtemps. Et le Nouveau Testament ? Y trouve-t-on le premier commandement ? En fait, il n'y est jamais cité.

Intéressant. Mais nous avons sa formulation positive, le Shema, appelé le plus grand commandement par Jésus. Jésus dit : « Quel est le plus grand commandement ? Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. »

C'est en fait le premier commandement, sous une forme positive. Jésus dit que c'est là que tout commence. C'est le plus grand commandement.

Et Paul affirme que les dieux païens ne sont rien. À un moment donné, il dit dans 1 Corinthiens : « Nous savons que les dieux païens n'existent même pas. » Dans 1 Corinthiens 10, il dit : « Eh bien, les dieux païens sont des démons. »

Décide-toi, Paul. Quoi qu'il en soit, il exhorte les chrétiens à ne pas participer au culte des dieux païens, ce qui semble être une sage décision. Tu sais, tu as affaire ici à des gens qui sont novices en matière de christianisme et de Dieu unique.

donc de leur faire passer le message. Mais dans le monde du Nouveau Testament et dans celui de l'Église primitive, même s'il existe évidemment des dieux païens, le système religieux de l'époque est plutôt étrange, car il subsiste des vestiges du paganisme ancien, du culte des anciens dieux grecs et romains, etc. On trouve aussi des cultes comme celui de Mithra, et d'autres religions païennes qui surgissent un peu partout et vénèrent une variété de dieux.

Ensuite, il y a le culte d'État, le culte de l'esprit de Rome. Mais pour la plupart, les chrétiens étaient très fidèles à leur conviction qu'ils devaient adorer un seul Dieu. Et beaucoup étaient prêts à donner leur vie plutôt que de transgresser ce commandement.

Bon, alors, ramenons ce genre de maison ici. Qu'est-ce que cela signifie pour moi ? Nous ne vivons pas dans le monde de la Rome antique. Nous ne vivons pas dans le monde de l'ancien Israël.

Nous vivons dans l'Amérique moderne. Et, vous savez, d'une certaine manière, il y a une sorte d'étrangeté : nous commençons à ressembler à la Rome antique, car il existe une multitude de religions différentes dans notre société. On estime qu'il y a désormais plus de bouddhistes que d'épiscopaliens dans notre pays.

Aujourd'hui, le groupe religieux qui connaît la croissance la plus rapide dans notre pays est celui qui ne s'identifie à aucune de ces religions, au moment de déposer son chèque. Lorsque j'ai écrit mon livre il y a 30 ans, je peux affirmer que plus de 80 % des Américains se disaient chrétiens. Selon le dernier sondage, 63 % des Américains se disent chrétiens.

Nous avons des groupes croissants de musulmans, de bouddhistes et d'hindous, moins nombreux, mais nous avons une grande diversité de religions.

Et dans une société comme la nôtre, c'est normal. Nous devons reconnaître que Dieu ne nous a pas donné pour mandat de purifier notre société des dieux païens. Il nous a donné pour mandat de purifier nos cœurs des dieux païens, et non notre société des dieux païens.

Paul n'a jamais tenté de lancer une pétition pour retirer les statues de l'empereur de Jérusalem, ni rien de ce genre. L'idée d'utiliser la force politique pour tenter de christianiser le pays est apparue un peu plus tard et semble avoir été une erreur majeure, un faux pas majeur de la part du christianisme et de l'Église. Alors oui, il faut reconnaître qu'il existe d'autres religions et que nous devons être tolérants à leur égard, mais il faut aussi reconnaître que non, toutes les religions ne vénèrent pas le même Dieu.

Et nous l'avons entendu. Nos présidents, en fait, des États-Unis, nous l'ont dit : « Nous adorons tous le même Dieu, mais sous des noms différents ! » C'est absurde. Les attributs des dieux sont différents.

Les conceptions des dieux sont différentes. Nous avons des conceptions variées de Dieu, et les dieux ne sont pas abordés de la même manière. Ils ne sont pas vénérés de la même manière.

Alors, qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Eh bien, vous savez, en matière d'œcuménisme, d'actions œcuméniques, etc., de coopération, il existe une grande variété de chrétiens, et nos apparences diffèrent, mais la plupart du temps, nous sommes d'accord sur qui est Dieu. Nous avons quelques divergences d'opinion sur des points mineurs, mais pour l'essentiel, nous sommes tous d'accord pour dire que

nous adorons un seul et même Dieu. Il n'y a donc aucun problème à ce que je fréquente l'Église épiscopale, luthérienne, baptiste ou presbytérienne, et même des groupes comme les adventistes du septième jour, et que je partage le culte avec eux, car nous sommes tous d'accord sur qui est Dieu.

Et même si je n'aime pas ce qui se passe derrière l'autel, ou si je suis en désaccord avec l'idée d'un accès limité à la communion ou autre, nous pouvons toujours nous entendre sur l'essentiel de la nature du Seigneur. Mais lorsqu'il s'agit de prier dans un sanctuaire bouddhiste, un festival de thé shintoïste ou autre, je pense qu'il est judicieux de faire preuve de retenue, car ils ne vénèrent pas le même Dieu que nous. Je pense que nous pouvons aller dans un temple bouddhiste et être d'humbles invités.

Je pense que nous pouvons apprendre, non seulement à connaître nos voisins, mais aussi à connaître leurs croyances religieuses, et peut-être même à comprendre notre propre relation à Dieu, en étudiant d'autres religions. Mais c'est en participant aux rituels religieux d'autres cultures, je pense, qu'il faut fixer une limite.

Dieu va-t-il nous frapper de mort ? Évidemment pas, vous savez ? Mais je pense que nous risquons de violer le premier commandement en agissant ainsi. Maintenant, soyons un peu plus spirituels. Revenons à la compréhension de ce que nous entendons par Dieu.

Un Dieu est celui à qui l'on attribue un pouvoir. C'est le sens fondamental du mot Dieu : puissant et puissant. Martin Luther a dit : « Ce à quoi votre cœur s'attache et sur quoi il s'appuie, voilà votre Dieu. »

J'adore ça. C'est une merveilleuse compréhension de notre relation à Dieu. Et Martin Luther a tout à fait raison.

Vous savez, beaucoup de gens disent que votre Dieu est celui que vous aimez le plus. Je ne suis pas d'accord. Je pense vraiment que Martin Luther a raison.

C'est ce à quoi on s'accroche, ce sur quoi on s'appuie, ce en quoi on a confiance. Voilà ce qu'est réellement notre Dieu. Et nous savons que dans notre société, il y a beaucoup de choses sur lesquelles on peut compter, penser ou s'appuyer, des choses qui peuvent devenir nos dieux.

Il y a ceux qui attendent le secours des extraterrestres, ceux qui espèrent que les petits hommes gris viendront réparer tout ce bazar. Il y a bien sûr le dollar tout-puissant, que nous appelons le dollar tout-puissant pour une bonne raison. Et il y a ceux qui semblent avoir une foi inébranlable dans le gouvernement.

Et toutes ces choses sont des idoles. Ce sont toutes de faux dieux. Et tout ce à quoi nous nous accrochons et sur quoi nous comptons, en dehors du Seigneur, tout ce dont nous attendons qu'il réponde à nos besoins, en dehors de Dieu, constitue, à mon avis, une violation de ce commandement.

La science, bien sûr, est un enjeu majeur de nos jours. Nombreux sont ceux qui s'attendent à ce qu'elle résolve tous nos problèmes, vous savez ? Et qui pensent qu'un jour, tous nos problèmes, comme la faim et l'injustice, pourront être résolus par la recherche scientifique. J'adore la science.

Je suis un passionné de science, mais ce n'est pas le rôle de la science. On ne peut pas s'y accrocher et compter dessus. Et, bien sûr, il y a des gens qui dépendent des autres.

On les appelle codépendants, des gens qui s'accrochent aux autres, les considèrent comme leurs dieux et attendent d'eux qu'ils répondent à tous leurs besoins. Personne ne peut être en mesure de répondre à tous nos besoins. Personne n'a ce genre de pouvoir.

Personne n'a une telle autorité. Personne n'a une telle portée et une telle capacité à généraliser et à répondre à des besoins aussi variés. Seul le Seigneur peut le faire.

Voilà donc la question que nous devons nous poser. À quoi nous accrochons-nous vraiment ? Sur quoi nous appuyons-nous vraiment ? De qui avons-nous fait notre dieu ? Et c'est là le défi, encore aujourd'hui, pour nous, du premier commandement. Jésus nous a dit : « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta pensée, de toute ton âme, de tout ton être. » Et cela ne laisse aucune place à d'autres dieux ni à d'autres puissances dans nos vies.

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 2, Commandement 1 : Pas d'autres dieux.